



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

DOSSIER DE PRESSE

GYPSY

UNE FABLE MUSICALE

Musique de Jules Styne

Paroles de Stephen Sondheim

D'après les mémoires de Gypsy Rose Lee

DU 16 AU 19 AVRIL - 20H
PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ

GARETH VALENTINE direction musicale

LAURENT PELLÉ mise en scène

LIONEL HOCHÉ chorégraphie

Avec **NATALIE DESSAY, NEÏMA NAOURI,
MEDYA ZANA, DANIEL NJO LOBÉ**

**L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
LA MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA COMIQUE**



© Jean-Louis Fernandez

CONTACT PRESSE

Opus 64 / Valérie Samuel
Gaby Lescourret
g.lescourret@opus64.com
01 40 26 77 94

INFORMATIONS PRATIQUES

Philharmonie de Paris
221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris
01 44 84 44 84
Tarifs : de 38 à 60 €

GYPSY

Encore jamais entendue sur les scènes françaises, la comédie musicale *Gypsy*, d'après les mémoires de Gypsy Lee Rose, est donnée dans une version élaborée par l'un des grands noms de la mise en scène musicale, Laurent Pelly.

S'il a également travaillé pour le théâtre, c'est surtout dans le domaine de l'opéra et des spectacles musicaux que Laurent Pelly s'est taillé un nom, élaborant parfois, outre la mise en scène, les costumes et la scénographie de ses productions. Collaborateur régulier des opéras nationaux de Paris comme de Lyon, le metteur en scène porte son dévolu sur une œuvre considérée comme un chef-d'œuvre de la comédie musicale aux États-Unis, *Gypsy*. Celle-ci, inspirée du roman autobiographique de Gypsy Lee Rose, stripteaseuse devenue célèbre durant les années 1930, raconte le triste destin d'une mère dévorée par un désir de célébrité qui la mène à pousser ses deux filles sous les spotlights. Mais celles-ci ont leurs propres ambitions... Jule Styne, Arthur Laurents et Steven Sondheim élaborent une œuvre à la couleur intensément jazzy et à l'atmosphère douce-amère qui témoigne de la fin d'une époque.

GYPSY

Créé à Broadway en 1959
Composition : Jule Styne
Livret : Arthur Laurents
Paroles de Stephen Sondheim
D'après les mémoires de Gypsy Rose Lee

MERCREDI 16 AVRIL - 20H

JEUDI 17 AVRIL - 20H

VENDREDI 18 AVRIL - 20H

SAMEDI 19 AVRIL - 20H

LAURENT PELLY MISE EN SCÈNE, COSTUMES
AGATHE MÉLINAND TRADUCTION DES DIALOGUES
LIONEL HOCHÉ CHORÉGRAPHIE
MARCO GIUSTI LUMIÈRES
MASSIMO TRONCANETTI SCÉNOGRAPHIE
VICTORIA RASTELLO COLLABORATION AUX COSTUMES
DANIELA ESCHBACHER COLLABORATION AUX COIFFURES
ET MAQUILLAGES
ALINE LOUSTALOT DÉCOR SONORE
PAUL HIGGINS ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
UNISSON DESIGN DESIGN SONORE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
GARETH VALENTINE DIRECTION MUSICALE
MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA COMIQUE

NATALIE DESSAY ROSE
NEÏMA NAOURI LOUISE
MEDYA ZANA JUNE
DANIEL NJO LOBÉ HERBIE

Production Philharmonie de Paris
Coproduction Opéra national de Lorraine, Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Orchestre de chambre de Paris, Théâtre de Caen, Opéra de Reims.

GYPSY est présenté en accord avec Concord Theatricals Ltd. pour le compte de Tams-Witmark LLC.

Avec le généreux soutien d'Aline Fariel-Destezet, Grande Mécène Fondatrice de Musique en Scène à la Philharmonie

EN TOURNÉE

Le Grand Théâtre du Luxembourg

30 avril 2025 – 20h

2 mai 2025 – 20h

3 mai 2025 – 20h

Théâtre de Caen

29 décembre 2025 – 20h

30 décembre 2025 – 20h

31 décembre 2025 – 18h

Opéra de Reims

10 janvier 2026 – 20h

11 janvier 2026 – 20h



Natalie Dessay © Simon Fowler



Neïma Naouri © CMR Photography



Medya Zana © Kris Logan



Daniel Njo Lobé © Maureen Diot



Nathalie Dessay et Daniel Njo Lobéi © Jean-Louis Fernandez

SYNOPSIS

ACTE I

Nous sommes aux États-Unis, dans les années 1920. Dans un petit théâtre de Seattle, l'extravertie Baby June et la timide Louise concourent toutes deux dans un spectacle pour enfants en présentant leur seul et unique numéro. Les deux filles sont encouragées par leur mère Rose qui nourrit pour elles de grandes ambitions. Mais les projets de Rose sont compromis lorsque son père refuse de lui prêter l'argent qui lui permettrait de monter un nouveau numéro avec June et Louise. Elle fait la connaissance de Herbie, un ancien agent, qui tombe amoureux d'elle et accepte de devenir le manager de sa petite troupe. Herbie travaille d'arrache-pied pour monter un nouveau spectacle, ajoutant des garçons au duo formé par June et Louise. La troupe connaît un temps le succès mais la vie en tournée sur les routes est épuisante et Louise se sent de plus en plus effacée face au talent de June. Au terme d'une audition, cette dernière se voit offrir une place dans une école d'art dramatique mais sa mère refuse catégoriquement de la laisser quitter la tournée. Un jour, l'un des garçons de la troupe, Tulsa, confie à Louise qu'il projette de monter son propre spectacle et la jeune fille se prend à rêver d'être de l'aventure. Mais c'est June qui s'enfuit avec lui, abandonnant Rose qui n'a d'autre choix que de reporter ses ambitions sur Louise.

ACTE II

Louise a grandi et répète avec sa mère, tout en se révélant incapable de reprendre le rôle de sa sœur. Les temps sont durs et l'industrie du spectacle est en crise. Lorsque Herbie réussit à décrocher un contrat dans le Kansas, la mère et la fille se rendent compte en arrivant sur place qu'il s'agit d'un théâtre organisant des spectacles burlesques. Malgré leur situation précaire, Rose refuse que Louise se déshabille. Pourtant, lorsque le directeur du théâtre annonce que la stripteaseuse vedette vient d'être arrêtée pour racolage, la mère encourage sa fille à la remplacer, malgré la désapprobation de Herbie qui démissionne, lui assurant qu'elle n'aura pas à se dévêtir mais qu'il lui suffira de retirer une simple bretelle pour s'attirer les faveurs du public. Louise s'exécute et monte sur scène. Soir après soir, elle prend confiance en elle jusqu'à se déshabiller totalement et gagner ses galons de star du burlesque sous le nom Gypsy Rose Lee. Un soir à New York, Rose rend visite à Louise dans sa loge. Une violente dispute éclate entre la fille et la mère, qui se rend compte qu'elle n'a fait que vivre par procuration, se sacrifiant à tous ceux qu'elle aimait. Elles finissent par se réconcilier.



Neïma Naouri © Jean-Louis Fernandez



Laurent Pelly © Carole Parodi

LA COURSE EFFRÉNÉE AU SUCCÈS ENTRETIEN AVEC LAURENT PELLY

Vous montez avec *Gypsy* une pièce considérée aux États-Unis comme la mère des comédies musicales mais étrangement jamais donnée en France à ce jour. Comment votre choix s'est-il porté sur cette œuvre de Stephen Sondheim et de Jule Styne ?

Laurent Pelly : Outre la musique grandiose de Styne – du grand Broadway ! – et les paroles si drôles et spirituelles de Sondheim, j'ai été frappé par l'actualité de la pièce. *Gypsy* a beau se passer dans les années 1930, à l'époque de la Grande Dépression, il me semble qu'elle raconte quelque chose d'universel sur la course effrénée au succès qui nous touche directement. La première fois que j'ai vu *Gypsy*, c'était il y a vingt-cinq ans à New York. J'avais aimé le spectacle tout en me disant qu'il parlait surtout à un public américain. Depuis, nous avons connu la télé-réalité, *Star Academy*, *The Voice* et *La Nouvelle Star*, les réseaux sociaux et l'obsession du like... Il faut croire que nous sommes désormais prêts pour *Gypsy*.

Le spectacle est présenté dans une version semi-scénique...

L.P. : Oui, les chanteurs partagent l'espace scénique avec les musiciens de l'orchestre. Il ne s'agit pas d'une version de concert : les chanteurs jouent mais sans changement de costumes ni coulisses. De même, le décor ne renvoie pas aux lieux du livret : nous avons imaginé avec le scénographe Massimo Troncanetti un système de passerelles qui évoque le monde du music-hall et permet de circuler à l'intérieur et autour de l'orchestre, le tout baignant dans les lumières de Marco Giusti qui font le show.

Comment ce dispositif singulier vous permet-il de raconter l'histoire ?

L.P. : L'histoire que nous racontons est centrée autour de la folie de Rose – cette mère qui rêve pour ses filles la grande carrière qu'elle n'a jamais eue et dont on dé-

couvre peu à peu l'ampleur de la frustration. Le dispositif permet de créer un rapport intimiste avec elle, comme si nous la mettions sous la lentille grossissante d'un microscope. Elle est au cœur de l'orchestre et la musique semble lui sortir de la tête. Les autres personnages apparaissent comme des souvenirs ou des fantômes. Au fond, notre *Gypsy* pourrait s'appeler Rose.

Rose est interprétée par Natalie Dessay qui est l'une de vos plus fidèles partenaires de création...

L.P. : Oui, je voulais travailler avec Natalie car j'avais l'intuition qu'elle était faite pour le rôle de Rose : elle a une énergie débordante – tant dans le jeu que dans l'interprétation musicale – qui convient parfaitement au personnage, notamment lors de son grand numéro final. À la création en 1959, le rôle était porté par la mythique Ethel Merman. La fille de Natalie – Neïma Naouri – joue également dans le spectacle : elle interprète l'une des filles de Rose, Louise.

Vous êtes un metteur en scène prolifique à l'opéra et au théâtre. Que représente pour vous la comédie musicale ?

L.P. : En tant que français, il est difficile de comprendre ce que représente la comédie musicale dans le monde anglo-saxon. À New York, à Londres, c'est un phénomène profondément ancré dans la culture... C'est aussi une économie différente : des spectacles comme *Cats*, *Mamma Mia*, *Les Misérables*, *Le Roi lion* peuvent rester dix, vingt, trente ans à l'affiche... C'est un genre qui me passionne depuis longtemps, au même titre que l'opéra. J'ai été bercé par les films de Jacques Demy.

***Gypsy* marque votre première incursion dans le répertoire américain...**

L.P. : Oui, j'ai déjà mis en scène des comédies musicales mais jamais américaines... En 2000, j'avais présenté avec Agathe Mélinand un spectacle qui faisait résonner des airs de comédies musicales avec des événements de l'actualité. Parmi les extraits, il y en avait un de *Gypsy*...

En France, outre les théâtres qui leur sont dévolus, les comédies musicales s'invitent également dans les programmations des maisons d'opéra – ce qui permet par ailleurs à certains metteurs en scène de passer – comme vous – d'un genre à l'autre : c'est par exemple le cas de Daniel Fish ou de Tim Sheader...

L.P. : Je pense que, pour moi, la comédie musicale a été une évidence car, parmi les œuvres que j'ai mises en scène à l'opéra – des opéra-bouffes d'Offenbach à Platée de Rameau – certaines étaient assez proches du musical.

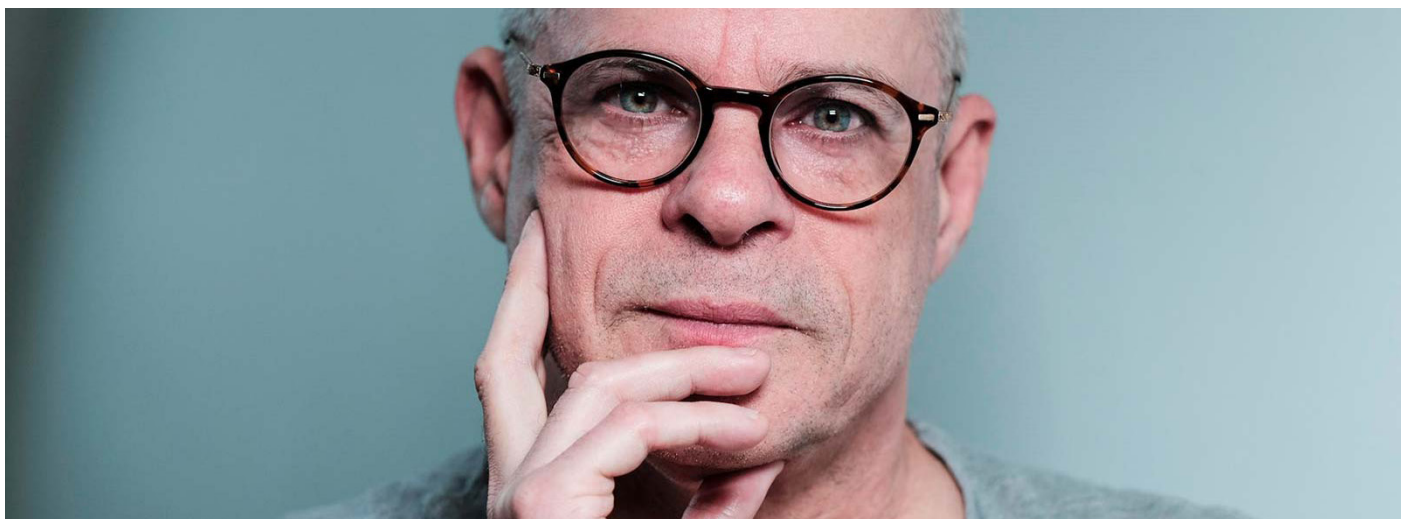
Pensez-vous qu'inviter des artistes issus du théâtre ou de l'opéra à mettre en scène des comédies musicales contribue à en faire évoluer les codes ?

L.P. : Il est vrai que lorsque l'on assiste à des spectacles à Broadway ou à West End, on a parfois l'impression que le musical s'est tenu à distance des évolutions esthétiques des arts de la scène. Le genre exhale une certaine nostalgie d'un théâtre théâtral, d'un théâtre de machines qui fait son charme et son succès. J'espère que notre parti pris dramaturgique permettra de renouveler d'une manière intéressante notre regard sur l'œuvre.

Les dialogues de ce Gypsy ont été traduits en français par votre dramaturge Agathe Mélinand...

L.P. : Oui, Agathe a traduit fidèlement le texte de Arthur Laurents. Nous pensions que le public serait davantage captivé si les textes parlés lui parvenaient sans la barrière de la langue. Elle en a profité pour condenser certaines scènes qui auraient eu moins de sens dans le cadre d'une production semi-scénique. En revanche, nous avons décidé de laisser les chansons en anglais, afin de conserver la prosodie des phrases de Sondheim qui épouse la musique de Styne.

Propos recueillis par Simon Hatab



Gareth Valentine © DR

PRONONCEZ « JOOLY STINE »

ENTRETIEN AVEC GARETH VALENTINE

Le nom de Jule Styne est associé à l'âge d'or du musical américain. En tant que chef d'orchestre, vous avez vous-même dirigé de nombreuses comédies musicales. Quelle relation entretenez-vous avec ce compositeur et son œuvre ?

G.V. : Jule Styne – prononcez Jooly Stine – a été un auteur-compositeur prolifique. Bien que sa musique soit indissociable de Broadway, il est anglais, né à Londres en 1905, de parents juifs originaires d'Ukraine. À l'âge de huit ans, sa famille s'est installée aux États-Unis où il a pu donner libre cours à ses talents de musicien précoce. Pour ma part, je fréquente son œuvre depuis mon plus jeune âge. Parmi ses chansons les plus célèbres, je songe notamment à *Make Someone Happy* – un standard interprété par Judy Garland – *Diamonds Are A Girl's Best Friend*, *The Party's Over*, *People* – chanté par Barbra Streisand – *All The Way* – l'une des chansons fétiches de Frank Sinatra – et à bien d'autres.

Gypsy est considéré comme l'une des plus grandes réussites de la comédie musicale. Qu'est-ce qui, selon vous, rend cette œuvre si parfaite ? En quoi est-elle parvenue à renouveler le genre ?

G.V. : Si *Gypsy* figure incontestablement dans le top 10, il me semble que la qualité de son écriture n'y est pas étrangère. Il faut dire que l'auteur du livret – Arthur Laurents – était une légende vivante du théâtre. Les paroles sont signées Stephen Sondheim qui, à l'époque, n'avait pas 30 ans. John Kander, engagé par Jerome Robbins pour écrire la musique de ballet – dont nous avons respecté chaque note à la lettre – débutait tout juste : il est aujourd'hui âgé de 97 ans et il est toujours parmi nous. Si son nom vous dit

quelque chose, c'est parce qu'il a fait partie de l'équipe de Kander & Ebb qui a signé des succès retentissants tels que *Cabaret*, *Chicago* ou *New York, New York*. Le spectacle a connu un triomphe parce que son sujet était brûlant, parce que sa partition regorgeait de chansons d'anthologie – je pense à *Rose's Turn*, à la fin du second acte, qui constitue une scène puissante – et qu'il était soutenu par un grand producteur de Broadway, David Merrick.

Au centre de *Gypsy*, il y a le personnage de Rose, qui porte sa petite troupe et la pièce à bout de bras : c'est un rôle extrêmement fort, puissant et tragique, que certains n'ont pas hésité à comparer au roi Lear... À Broadway, il a été chanté par des interprètes de légende. Selon vous, quelles qualités requiert-il ?

G.V. : C'est un rôle monumental qui génère des attentes considérables. Il faut du courage pour l'endosser. Rose exige une endurance tant vocale que physique. Il demande de comprendre d'une manière approfondie quel est le style de l'œuvre.

Justement, comment définiriez-vous ce style ?

G.V. : Je dirais que *Gypsy* appelle une forme d'intégrité artistique, un engagement total. En répétition, j'ai pu observer notre interprète principale, Natalie Dessay. J'ai été frappé par ses talents d'actrice. Dans la mise en scène toute en précision de Laurent Pelly, sa Rose est plus vraie que nature. Laurent a veillé à ce que la distribution soit aussi authentique que possible. Nos jeunes talents ont l'énergie de celles et ceux qui veulent réussir : c'est important car il m'est arrivé de voir des productions où les artistes qui composaient la petite troupe de Rose étaient joués par des interprètes un peu trop matures pour être crédibles, ce qui nuisait à la vraisemblance de la pièce. Et – last but not least – je dois dire qu'ils chantent tous incroyablement bien. Vraiment !

Au sein de cette petite troupe dirigée par Rose d'une main de fer évolue le personnage de Louise. Elle n'est pas très douée pour le chant ni pour la danse et ce n'est qu'au terme d'un improbable rebondissement qu'elle trouvera sa véritable vocation. Gypsy est aussi une réflexion sur le succès et la désillusion... Dans un genre aussi réglé, millimétré que la comédie musicale, comment fait-on pour représenter l'échec et le raté ?

G.V. : Il me semble que c'est en cela que Gypsy est magistralement composé. L'écriture des scènes soutenue par la mise en scène et le jeu d'acteur permettent d'exalter l'émotion : on ne peut rester insensible face aux déboires et à l'opiniâtreté de cette troupe itinérante qui évolue dans le monde sans pitié du vaudeville. À un moment ou à un autre, on est forcément ému !

Vous travaillez dans le monde anglo-saxon, où les comédies musicales font partie intégrante de la culture. Qu'est-ce qui change pour vous lorsque vous montez une production en France comme c'est le cas ici ?

G.V. : Tout d'abord, je dois dire que c'est la première fois, après de nombreuses productions en France, que je suis le seul Britannique dans la salle. Heureusement, mon français assez rudimentaire est compensé par la chaleur typiquement gauloise et l'accueil charmant que m'ont réservé tous les membres de l'équipe. Depuis que je viens en France pour diriger des comédies musicales, le niveau de compétence et d'engagement de mes amis français n'a cessé de m'impressionner. Du point de vue du musical, la France est en plein essor.

Ces dernières années, les efforts de personnalités telles que Jean-Luc Choplin ou Laurent Valière ont créé une appétence certaine pour le genre. Et l'enthousiasme des jeunes interprètes est contagieux. Globalement, que ce soit aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France, nous faisons tous le même métier et notre récompense est de voir le public en liesse se lever à la fin.

Gypsy est peu connue en France.

Y a-t-il un enregistrement de référence que vous souhaiteriez recommander au public pour se préparer au spectacle ou prolonger l'expérience ?

G.V. : Si j'apprécie la variété des enregistrements disponibles, ma préférence va à l'original, avec la talentueuse Ethel Merman pour qui le rôle a été écrit. Dirigé par Milton Rosenstock, cet enregistrement porte en toute limpidité les intentions des auteurs qui étaient assurément présents dans le studio...

Propos recueillis par Simon Hatab

BIOGRAPHIES

GARETH VALENTINE

Direction musicale

Gareth Valentine a commencé sa carrière en 1981 en travaillant aux côtés de compositeurs tels que Stephen Sondheim (*Company*, *Merrily We Roll Along*, *Into The Woods*, concerts des 75^e et 80^e anniversaires), Stephen Schwartz (*Wicked*, *The Baker's Wife*), John Kander (*Cabaret*, *Chicago*, *Kiss Of The Spiderwoman*), Lord Andrew Lloyd Webber (*Love Never Dies*, *Cats*, *Aspects Of Love*) et Maury Yeston (*Nine*).

Il a dirigé les comédies musicales suivantes du West End (qui ont toutes remporté l'Olivier Award de la meilleure comédie musicale ou de la meilleure reprise de comédie musicale) :

42nd Street (Drury Lane), *Kiss Me Kate* (Victoria Palace), *Merrily We Roll Along* (Donmar), *Company* (Donmar), *Chicago* (Adelphi), *City Of Angels* (Donmar).

Il a plus récemment dirigé *Sinatra* (Birmingham Rep), *A Funny Thing Happened On The Way To The Forum* (Lido 2 Paris) et *My Fair Lady* (London Coliseum), dont il est le superviseur musical de la version britannique ainsi que de la prochaine tournée au Royaume-Uni.

Parmi les orchestres qu'il a dirigés, on compte le BBC Symphony Orchestra, le BBC Concert Orchestra, le Tulsa Symphony Orchestra, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre Pasdeloup, l'Orchestre de l'Opéra national du Pays de Galles, l'Orchestre symphonique du Queensland, l'Orchestre philharmonique royal, le Royal Philharmonic Concert Orchestra, le Rome Opera House Orchestra et le National Symphony Orchestra.

Il a dirigé de nombreux artistes internationaux, dont Barbara Cook, Eartha Kitt, Betty Buckley, Elaine Paige, Liza Minnelli, Christopher Reeves, Dame Judi Dench, Sir Bryn Terfel, Catherine Zeta-Jones, Chita Rivera, Jerry Lewis, Marin Maisie, Sir Roger Moore, Sir Ian McKellen, Clarke Peters, Victoria Wood, Joel Grey et Wayne Sleep.

Le Requiem de Gareth a été joué à la cathédrale de Southwark, à Warwick, à Boulder, dans le Colorado, à Helsinki et à Paris, et a été enregistré aux studios Abbey Road à Londres.

Il a été chargé par The Old Vic de composer une nouvelle musique pour *Aladdin*, avec Sir Ian McKellen dans le rôle de Tzankey.

Il a composé le ballet *Strictly Gershwin* pour l'English National Ballet, qui s'est produit au Royal Albert Hall et dans une tournée à guichets fermés au Royaume-Uni, avec des saisons à Tulsa et Queensland, aux États-Unis. Ce ballet a été repris en Europe en 2022.

En 2024, il a été nommé chef d'orchestre des Olivier Awards (ITV / Albert Hall). The Stage l'a récemment décrit comme « l'un des directeurs musicaux les plus recherchés du West End ».

LAURENT PELLY

Mise en scène et costumes

Laurent Pelly est metteur en scène de théâtre et d'opéra.

Il crée les costumes de tous ses spectacles et parfois leur scénographie. Il affectionne particulièrement les répertoires français et italien, mais se tourne aussi vers d'autres compositeurs, notamment russes et tchèques.

Ses créations récentes incluent *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* au Teatro Real de Madrid, *La Chauve-Souris* à l'Opéra de Lille, *Eugène Onéguine* à Bruxelles et Copenhague, *Il turco in Italia* au Teatro Real de Madrid, *La Pêcholle* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, *Lakmé* à l'Opéra-Comique et à l'Opéra national du Rhin, *La Voix humaine* /

Les Mamelles de Tirésias de Poulenc au Festival de Glyndebourne (Prix de la meilleure nouvelle production aux International Opera Awards 2022) et *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Lille. On lui doit aussi *La Cenerentola* (Amsterdam, Genève, Valence et Los Angeles), *Falsta !* (Madrid et Tokyo), *Les Noces de Figaro* (Santa Fe et Matsumoto), ainsi que des reprises de *Cendrillon* (Chicago, Taïwan et New York), *Platée*, *L'Élixir d'amour* et *Giulio Cesare* (Paris et Londres). Spécialiste d'Offenbach, il met en scène *La Pêcholle*, *Le Voyage dans la Lune*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-duchesse* de Géroldstein, *Les Contes d'Hoffmann* et *Le Roi Carotte* (à l'Opéra de Lille en 2018).

Au théâtre, il monte *L'Impresario* de Smyrne, scènes de la vie d'opéra (Goldoni) en France et en Belgique en 2023, et la création française de *Harvey* (Mary Chase) au TNP de Villeurbanne et en tournée jusqu'en 2023.

En 2022, il reçoit le Grand Prix Plaisir du théâtre pour l'ensemble de sa carrière. Il est directeur du Centre dramatique national des Alpes- Grenoble de 1997 à 2007 puis codirecteur avec Agathe Mélinand du Théâtre national de Toulouse de 2008 à 2018. Il y crée notamment *La Cantatrice chauve* (Ionesco), *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), *Mangeront-ils ?* (Hugo), *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* (Shakespeare).

À l'Opéra national de Lorraine, il a mis en scène *Le Coq d'Or* de Rimski-Korsakov.

LIONEL HOCHÉ

Chorégraphie

Né en 1964, Lionel Hoche entre en 1978 à l'école de danse de l'Opéra de Paris, pour rejoindre en 1983 le Nederlands Dans Theater, où il travaille sous la direction de Jiri Kylián, et participe aux créations de nombreux chorégraphes invités. En 1988, il signe sa première chorégraphie : *U Should Have Left The Light On* pour le Nederlands Dans Theater II, pièce qui sera reprise par la Companhia de Dança de Lisbonne, par la compagnie Nomades et par le Ballet de l'Opéra de Rome.

Il quitte le Nederlands Dans Theater en 1989 pour rejoindre Astrakan, la compagnie de Daniel Larrieu, et participe à ses créations jusqu'en 1991.

En 1992, il débute sa collaboration avec la compagnie MéMÉ BaNjO et présente *Prière de tenir la main courante* au Festival International de Danse de Cannes.

Depuis, il poursuit son travail chorégraphique en créant pour MéMÉ BaNjO et pour des compagnies de répertoire.

À ce jour, il a réalisé plus de quatre-vingt-dix pièces pour une trentaine de compagnies, parmi lesquelles : le Ballet National de l'Opéra de Paris, le Nederlands Dans Theater, le Ballet de l'Opéra de Lyon, les Ballets de Monte-Carlo, la Compañía Nacional de Danza (Espagne), la Batsheva (Israël), le Ballet de Zurich, le Ballet National de Finlande, le Ballet Philippines, le CCN Ballet de Lorraine, le Ballet du Capitole de Toulouse, le Ballet du Grand Théâtre de Genève...

Dès 1988, il a entamé un travail de recherche plastique (sculptures, détournements d'objets) et conçoit depuis 1992 la scénographie et les costumes de ses chorégraphies.

Après une résidence de 5 saisons à L'Esplanade (Opéra Théâtre de Saint-Etienne) de 1998 à 2002, la compagnie MéMÉ BaNjO a poursuivi son travail de création et de sensibilisation à la danse contemporaine en résidence, à la Maison de la Musique de Nanterre, à l'Opéra de Massy, au Centre des Arts à Enghien-les-Bains, en résidence d'implantation à Villeteuse et Pierrefitte-sur-Seine, puis à la Commanderie à Elancourt et avec la ville d'Argenteuil.

Artiste protéiforme, Lionel Hoche poursuit aussi un travail d'interprète comme danseur, performeur et chanteur, enseigne lors d'ateliers ainsi qu'à Sciences Po depuis 2014.

Il a été promu au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2002.

MASSIMO TRONCANETTI

Scénographie

Massimo Troncanetti a fait des études en sciences de la communication à l'Université de Rome. Assistant réalisateur de l'artiste Alfredo Pirri, il fonde en 2006 la compagnie Muta Imago avec laquelle il réalise la trilogie de spectacles (a+b)3, Lev et Madeleine qui ont tourné lors des Festivals Romaeuropa à Rome, Premières à Strasbourg, Fajr à Téhéran, Bipod à Beyrouth, Clipa Aduma à Tel-Aviv, Temps d'Images à Cluj-Napoca, en Roumanie. Avec cette même compagnie, il obtient le prix spécial Ubu, le prix de la critique de l'Association Nationale des Critiques de Théâtre et le prix DE.MO. / Movin'UP.

Pour ses premières collaborations avec Giorgio Barberio Corsetti, il signe les décors notamment d'Un chapeau de paille d'Italie d'Eugène Labiche à la Comédie-Française en 2012, I Was Looking at the Ceiling and Then

I Saw the Sky de John Adams au Théâtre du Châtelet en 2013, Le Prince de Hombourg de Heinrich von Kleist au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur, La Cenerentola à l'Opéra de Lausanne. En 2014, il crée les décors pour Othello, mis en scène par Léonie Simaga au Théâtre du Vieux-Colombier et travaille pour la mise en scène de Léonie Simaga et Charles Berling de Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès au Théâtre Liberté de Toulon – création octobre 2016 au Théâtre national de Strasbourg.

NATALIE DESSAY

Rose

Après une carrière exceptionnelle menée sur toutes les plus grandes scènes internationales (Metropolitan Opera, Wiener Staatsoper, Scala de Milan, Covent Garden, Opéra de Paris...) dans des rôles tels que Königin der Nacht, Lucia, Lakmé, Zerbinetta, Ophélie, Cleopatra, Manon, Traviata ou encore Marie (La Fille du Régiment) et Mélisande, la soprano Natalie Dessay décide d'orienter sa carrière vers le récital, le théâtre et la chanson.

Sa rencontre avec Michel Legrand, décisive, la conforte dans son choix, d'autant que leur entente artistique est parfaite. S'en suivront une tournée en Europe et en Amérique, les Parapluies de Cherbourg en production au Théâtre du Châtelet, ainsi que la parution de deux albums, *Entre Elle et Lui* (Erato) et *Between Yesterday and Tomorrow* (Sony).

Elle est également invitée par le Théâtre du Châtelet pour la comédie musicale *Passion* de Sondheim dans une mise en scène de Fanny Ardant, où elle interprète le rôle de Fosca. Parallèlement, elle continue une carrière de récitaliste en duo avec le pianiste Philippe Cassard avec qui elle donne de nombreux récitals à New York, Londres, Tokyo,

Moscou, Paris... Ils enregistrent trois albums, *Debussy* (Erato), *Fiançailles pour rire* (Erato), *Schubert* (Sony).

Natalie Dessay est la première artiste lyrique française à avoir été nommée Kammersängerin au Wiener Staatsoper.

Le Théâtre occupe maintenant une part très importante de sa riche vie artistique. Elle fait ses débuts, salués par une critique unanime, dans *Und*, un monologue d'Howard Barker, au Théâtre Olympia à Tours, repris dans plusieurs villes françaises ainsi qu'au Théâtre

des Abbesses, à l'Athénée et au Dejazet à Paris. En juillet 2018, elle est l'hôte du Festival d'Avignon, pour Certaines n'avaient jamais vu la Mer dans une adaptation et mise scène du roman de Julie Otsuka par Richard Brunel, et joue dans la pièce de Stefan Zweig *La Légende d'une Vie* au Théâtre Montparnasse et dans de très nombreux théâtres français, *Un pas de chat sauvage* de Marie Ndiaye au Théâtre national de Strasbourg. Elle se tourne à nouveau vers la chanson en interprétant Nougaro dans un programme conçu et réalisé par Yvan Cassar, *Sur l'Écran noir de mes Nuits Blanches*. Parmi ses projets, des récitals avec Philippe Cassard, *Un pas de chat sauvage* de Marie Ndiaye à Bourges, *Forbach et Marseille*, le rôle de Tognina (L'Impresario de Smyrne de Goldoni) dans une mise en scène de Laurent Pelly à Louvain-La-Neuve, Liège, Bruxelles, Caen, Antibes, au Théâtre de l'Athénée, etc.

NEÏMA NAOURI

Louise

C'est à l'âge de 6 ans que Neïma commence à suivre des cours de piano, puis à 15 ans, elle intègre le CRR de Saint-Maur en comédie musicale où elle obtient son Diplôme d'études musicales en 2018. Cette même année, elle fait ses débuts sur scène en interprétant le rôle de Hedy Larue dans le célèbre musical *How to Succeed in Business Without Really Trying* au théâtre de Ménilmontant.

Après une formation professionnelle à l'IMEP Paris College of Music, une école de jazz internationale, elle intègre le groupe vocal de renom *The Voice Messengers* avec qui elle sort son premier album en 2021. En 2019, Neïma fait ses débuts à l'opéra avec le rôle de Tzeitel dans *Un Violon sur le toit* à l'Opéra national du Rhin mis en scène par Barrie Kosky. En 2020 elle figure sur l'album *Imaginary Soundtrack from the 60's* de Léonard Desarthe dont la chanson *Mad After You* est nominée aux Production Music Awards dans la catégorie « best vocal track ». Cette même année elle enregistre pour l'album *Symphonie pour la vie* dont tous les bénéfices sont reversés aux hôpitaux et elle participe à l'émission télévisée *Symphonissime* aux côtés d'Yvan Cassard. Après avoir obtenu un master à la Royal Academy of Music de Londres elle fait ses débuts sur la scène londonienne au National Theatre dans la comédie musicale originale *Hex*.

MEDYA ZANA

June

Medya est passionnée par les arts du spectacle depuis toujours. Originaire du Kurdistan, elle est arrivée à Paris en 2020 pour suivre des études de théâtre au sein du département Acting in English du Cours Florent, avant de renouer avec le chant grâce à la comédie musicale. Elle intègre alors la Classe Libre Comédie Musicale du Cours Florent en partenariat avec le Théâtre Mogador, où elle se forme en chant, danse modern-jazz, claquettes, et au jeu en français. Elle est ensuite choisie pour interpréter Elsa dans le spectacle *La Reine des Neiges* à Disneyland Paris.

DANIEL NJO LOBÉ

Herbie

Daniel Njo Lobé est un acteur français né en 1975. Après une formation au Conservatoire Libre du Cinéma Français et au Conservatoire Parisien du XX^e arrondissement, il alterne les rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. C'est d'abord dans le doublage que sa carrière a démarré, avec entre autres *Matrix*

Reloaded, Hunger Games, Hôtel Transylvanie, Spider-Man: New Generation au cinéma, *Les Experts*, *Lost* ou *Luther* à la télévision, et aussi pour des jeux vidéo comme *The Witcher*. Il a notamment été la voix française de Idris Elba, Mahershala Ali, Harold Perrineau et Hill Harper. Au théâtre, il a incarné Alexandre Dumas dans la pièce *Le Porteur d'Histoire* (Alexis Michalik) et a joué dans *Pièce Africaine* (Catherine Anne), *Va donc chez Törpe* (Georges Werler) et *Sula* (Maïmouna Coulibaly).

Sur les écrans, il a entre autres interprété le personnage de Fred dans la série *Marseille* (Netflix), de Nicolas Barbier dans la série *Équipe médicale d'urgence*, de Bessac (*Le Canal des secrets*), du Docteur Debroux (*Mauvaise Mère*), et de Gilles Carasco dans (*Meurtres à Albi*).

Au cinéma, il apparaît dans *À tous les vents du ciel* de Christophe Lioud et *Qui c'est les plus forts ?* de Charlotte de Turckheim.

Il reçoit le Prix du Meilleur Acteur Francophone (Festival Séries Mania de 2021) pour la série *Le Code* de Jean-Christophe Delpias. En 2023, il joue dans la série *Follow* de Louis Farge (prix de Meilleure Série 52 minutes au Festival de la Fiction de la Rochelle). Il a prêté sa voix dans *Mars Express* de Jérémie Périn, sélectionné aux César 2024 dans la catégorie Meilleur Film d'Animation.

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

En près d'un demi-siècle, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre d'excellence et de référence en Europe. Depuis la saison 2024-2025, il a pour directeur musical le chef d'orchestre Thomas Hengelbrock.

L'Orchestre de chambre de Paris s'empare d'un vaste répertoire pour orchestre de chambre allant du XVIIIe siècle à nos jours, avec une centaine de créations à son actif. Ses musiciens réinterrogent la lecture des œuvres classiques, notamment par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre en joué-dirigé, et s'attachent également aux musiques des périodes romantique, moderne et contemporaine avec les XIXe, XXe et XXIe siècles.

Il rayonne à Paris et dans sa métropole avec des concerts à la Philharmonie de Paris, où il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la Salle Cortot.

Au fil des concerts, l'Orchestre de chambre de Paris collabore avec les plus grands chefs comme Giovanni Antonini, Tabita Berglund, Maxim Emelyanychev, Thomas Dausgaard, Daniel Harding, Trevor Pinnock, Speranza Scappucci, Masaaki Suzuki, Gábor Takács-Nagy et des solistes comme David Fray, Alban Gerhardt, Steven Isserlis, Pekka Kuusisto, Marie-Nicole Lemieux, Elisabeth Leonskaja, Roger Muraro, Laurent Naouri, Emmanuel Pahud, Marina Rebeka, Lise de la Salle, Tanja et Christian Tetzlaff, Carolin Widmann... Parallèlement à cette activité, il se produit régulièrement en déplacement lors de festivals et de tournées internationales.

Acteur musical engagé dans la cité, l'orchestre est reconnu pour sa démarche citoyenne qui s'adresse à tous les publics. Dans le cadre de son engagement auprès des jeunes musiciens, il développe une académie de joué-dirigé, une académie de jeunes compositrices et une académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris.

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle accompagnateur pour leurs contributions.

MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE

La Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique est une formation artistique créée par Sarah Koné qui regroupe 120 enfants et adolescents âgés de 8 à 20 ans, ayant peu ou pas de formation musicale au départ et composée d'une grande diversité de profils. Utilisant les arts du spectacle comme outil d'insertion sociale et de réussite éducative, cette formation pluridisciplinaire – composée de chant, de formation musicale, de théâtre, de danse contemporaine et de claquettes – s'inscrit en synergie avec le cursus académique de l'élève depuis le CM2 jusqu'à l'Université.

Né d'une réflexion sur l'innovation pédagogique et les méthodes d'apprentissage actives, ce projet vise à offrir un nouvel accès aux pratiques artistiques et à ouvrir les horizons de ces jeunes chanteurs. Chaque année, ils participent à 30 à 40 représentations artistiques sur scène à l'Opéra-Comique ou hors les murs, à travers des productions d'opéras, des concerts...